D / Apocalypse Derek Bourgeois Opus 187

Ich wollte ein Stück für Brass Band schreiben, das an einige meiner früheren Bandstücke wie «Blitz», «The Downfall of Lucifer» und das «Concerto Nr. 2» anknüpft. Ich wollte herausfinden, ob es mir noch gelingen würde, wieder jene berauschende Mischung aus Unbehagen und ungezügelter Begeisterung einzufangen, die einen Grossteil meiner in den 1970er Jahren komponierten Musik prägte.

Es war eine Zeit grosser musikalischer Unsicherheit, und obwohl ich von meinem Temperament her nicht in der Lage war, dem Weg der damaligen Avantgarde (Stockhausen, Boulez, Birtwistle u. a.) zu folgen, habe ich meinen eigenen Stil dennoch bis an seine Grenzen der Aggressivität und Gewalt getrieben.

Obwohl ich beim Schreiben von «Blitz» noch keinen Titel im Sinn hatte und dieses Stück mehrere Titel trug, bevor «Blitz» an die Oberfläche kam, war diesmal der Titel «Apocalypse» mein Ausgangspunkt. Das Wort «Apocalypse» bezieht sich auf das letzte Kapitel der biblischen Offenbarung des Johannes, in dem Katastrophen und das Ende der Welt prophezeit werden.

«Apocalypse» hat kein spezifisches Programm und besteht wie «Blitz» aus mehreren Abschnitten, die sich in Tempo und Stimmung erheblich unterscheiden; doch ich ging von Begriffen wie Zerstörung, Schmerz, Herrschaft, Krieg, Angriff, Kampf, Feindseligkeit, Beleidigung, Streit und Ringen aus. Ich wollte, dass diese Stimmungen dem Zuhörer nicht nur durch die Art der musikalischen Sprache vermittelt werden, sondern auch durch den Kampf der Musiker, die versuchen, sich durch das Minenfeld rhythmischer und technischer Fallstricke zu navigieren, von denen das Stück nur so wimmelt.

Nach einem einleitenden Trommelfeuer, das im Laufe des Stücks mehrmals in unterschiedlichen rhythmischen Varianten wiederkehrt, hören wir ein klar definiertes Thema, das als zentrales strukturelles Element das gesamte Stück zusammenhält; eine Art Motto-Thema. Der nächste Abschnitt ist langsam und besteht aus Musik, die die schäbigere Seite der menschlichen Natur verkörpert. Hier kommen entfernte Jazz-Elemente zum Tragen und obwohl sich die Taktart kaum ändert, ist die innere rhythmische Komplexität immens, da mehrere gleichzeitige und widersprüchliche rhythmische Impulse kaum nebeneinander bestehen können. All dies mündet schliesslich in ein dämonisches Scherzo, das in Wirklichkeit überhaupt kein Spass ist. Das Motto-Thema unterbricht bald und dominiert. Nach einem katastrophalen Höhepunkt beginnt der nächste langsame Abschnitt mit einer Reihe komplexer Kadenzen. Diese führen zu einer neuen traurigen und düsteren Melodie, die zuerst auf der Posaune erklingt und dann an das gesamte Ensemble weitergegeben wird. Während all dies verklingt, bleibt uns das sehr langsam gespielte Motto-Thema, begleitet nur von einer Es-Glocke – einem Instrument und einer Tonhöhe, die ich schon immer mit Beerdigungen in Verbindung gebracht habe. Ein langes, langsames Glissando der drei Posaunen leitet einen neuen Abschnitt ein, in dem sich die gesamte aufgestaute Wut entlädt. Wieder einmal dominiert das Motto-Thema und übernimmt die Oberhand über das übrige Material.

Gerade als wir den immer stärker werdenden Strudel gewalttätiger Musik nicht mehr ertragen können, reissen die Wolken plötzlich und unerwartet auf, und wir erhaschen für einen Augenblick einen Strahl ruhigen Sonnenlichts. Die Melodie ist dieselbe wie das Posaunen-Thema, das im zweiten langsamen Abschnitt zu hören ist, doch die Musik scheint auf einem anderen Planeten zu spielen, mit ruhigen C-Dur-Harmonien. Allzu schnell unterbricht die Apokalypse dies und stürzt uns kopfüber in den letzten Abgrund.

Derek Bourgeois

Derek Bourgeois wurde 1941 in Kingston-upon-Thames geboren. An der Universität Cambridge erwarb er einen Bachelor in Musik mit der Note «sehr gut» und anschliessend einen Doktortitel. Er setzte seine Ausbildung zwei Jahre lang am Royal College of Music fort, wo er bei Herbert Howells Komposition und bei Sir Adrian Boult Orchesterleitung studierte.
Sein Werk umfasst 116 Sinfonien, 17 Konzerte, mehrere weitere gross angelegte Orchesterkompositionen, sieben bedeutende Werke für Chor und Orchester, zwei Opern und ein Musical. Zu diesem umfangreichen Schaffen, das auch Kammermusik, Vokal- und Instrumentalmusik umfasst, kommen 15 gross angelegte Werke für Brass Band und sieben Sinfonien für symphonisches Blasorchester hinzu. Zudem komponierte er zahlreiche Musikstücke für Fernsehproduktionen.
Von 1970 bis 1984 war er Dozent für Musik an der Universität Bristol und leitete von 1980 bis 1983 die Sun Life Band. Im gleichen Zeitraum war er Präsident der Composers' Guild of Great Britain und Mitglied des musikalischen Beirats des Arts Council. Im September 1984 gab er seine akademischen Ämter auf, um die musikalische Leitung des Nationalen Jugendorchesters Grossbritanniens zu übernehmen. 1988 gründete er das Nationale Jugendkammerorchester Grossbritanniens, dessen erstes Probenlager im Sommer 1989 stattfand. 1990 wurde er zum künstlerischen Leiter des Bristol Philharmonic Orchestra ernannt. Im August 1993 verliess er das Nationaljugendorchester, um Musikdirektor an der St. Paul's Girls' School in London zu werden. Im Juli 2002 zog er sich nach Mallorca zurück und kehrte im Frühjahr 2009 nach Dorset in England zurück.
Derek Bourgeois verstarb am 6. September 2017 im Alter von 75 Jahren.

FR / Apocalypse Derek Bourgeois Opus 187

Notes du compositeur :
Je souhaitais composer une œuvre pour brass band dans la veine de certaines de mes compositions antérieures, telles que *Blitz*, *The Downfall of Lucifer* ou le *Second Concerto*. Je voulais savoir si j'étais encore capable de recréer ce mélange enivrant de malaise et d'excitation incontrôlée qui dominait une grande partie de ma musique composée dans les années 1970.

C'était une époque de grande incertitude musicale, et bien que mon tempérament m'empêchât de suivre la voie de l'avant-garde de l'époque (Stockhausen, Boulez, Birtwistle et autres), j'ai néanmoins poussé mon propre style jusqu'aux limites de l'agressivité et de la violence.

Même si, lorsque j'ai composé « Blitz », je n'avais pas de titre en tête – et que cette pièce avait porté plusieurs titres avant que « Blitz » ne s'impose –, cette fois-ci, le titre « Apocalypse » a constitué mon point de départ. Le mot « Apocalypse » fait référence au dernier chapitre de l'Apocalypse biblique de saint Jean le Divin, dans lequel sont prophétisés le désastre et la fin du monde.

« Apocalypse » n'a pas de structure précise et, à l'instar de « Blitz », se compose de plusieurs parties dont le rythme et l'ambiance varient considérablement ; mais j'ai commencé en ayant à l'esprit des mots tels que destruction, douleur, domination, guerre, attaque, combat, hostilité, offense, conflit et lutte. Je souhaitais que ces sentiments soient transmis à l'auditeur non seulement par la nature même du langage musical, mais aussi par la lutte des interprètes s'efforçant de se frayer un chemin à travers le champ de mines de pièges rythmiques et techniques dont la pièce regorge.

Après une ouverture percutante, qui revient à plusieurs reprises tout au long de l'œuvre sous différentes formes rythmiques, on entend un thème clairement défini qui constitue le principal élément de base unifiant l'ensemble de l'œuvre ; une sorte de fil conducteur. La section suivante est lente et se compose d'une musique qui représente le côté le plus sordide de la nature humaine. On y décèle de lointains éléments de jazz et, bien que la mesure varie très peu, les complexités rythmiques internes sont immenses, avec plusieurs impulsions rythmiques simultanées et contradictoires qui coexistent à peine. Tout cela débouche finalement sur un scherzo démoniaque qui, en réalité, n'a rien d'une plaisanterie. Le thème principal resurgit bientôt et s'impose. Après un paroxysme cataclysmique, une nouvelle section lente s'ouvre sur une série de cadences complexes. De celles-ci naît une mélodie triste et lugubre, énoncée d'abord au trombone, puis reprise par l'ensemble des instruments. À mesure que la musique s'efface, seul subsiste le thème principal, joué très lentement et accompagné d'une cloche en mi bémol — un instrument et une hauteur de son que j'ai toujours associés aux funérailles. Un long et lent glissando des trois trombones introduit une nouvelle section, où se déchaîne toute la fureur jusque-là contenue. Une fois encore, le thème principal s'impose et prend le pas sur le reste.

Au moment où le tourbillon toujours plus intense de cette musique violente devient insoutenable, les nuages se déchirent soudain et contre toute attente, laissent entrevoir, l'espace d'un instant, un paisible rayon de soleil. La mélodie reprend le thème du trombone solo entendu dans la deuxième section lente, mais la musique semble provenir d'une autre planète, avec ses harmonies apaisantes en do majeur. Bien trop vite, l'apocalypse vient briser cette accalmie et nous précipite dans l'abîme final.

Derek Bourgeois

Derek Bourgeois est né en 1941 à Kingston-upon-Thames. Il obtient à l'université de Cambridge une licence en musique avec mention très bien, puis un doctorat. Il poursuit sa formation durant deux ans au Royal College of Music, où il étudie la composition auprès d'Herbert Howells et la direction d'orchestre auprès de Sir Adrian Boult.
Son œuvre comprend cent seize symphonies, dix-sept concertos, plusieurs autres compositions orchestrales de grande envergure, sept œuvres majeures pour chœur et orchestre, deux opéras et une comédie musicale. À cette abondante production, qui embrasse également la musique de chambre, vocale et instrumentale, s'ajoutent quinze œuvres de grande envergure pour brass band et sept symphonies pour orchestre symphonique à vent. Il signe en outre de nombreuses musiques destinées à des productions télévisées.
Maître de conférences en musique à l'université de Bristol de 1970 à 1984, il dirige également le Sun Life Band de 1980 à 1983. Durant cette même période, il préside le Composers' Guild of Great Britain et siège au comité consultatif musical du Conseil des arts. En septembre 1984, il quitte ses fonctions universitaires pour prendre la direction musicale de l'Orchestre national des jeunes de Grande-Bretagne. En 1988, il fonde l'Orchestre de chambre national des jeunes de Grande-Bretagne, dont le premier stage se tient à l'été 1989. En 1990, il est nommé directeur artistique de l'Orchestre philharmonique de Bristol. En août 1993, il quitte l'Orchestre national des jeunes pour devenir directeur musical de la St Paul's Girls' School à Londres. Il prend sa retraite à Majorque en juillet 2002, puis revient s'installer dans le Dorset, en Angleterre, au printemps 2009.
Derek Bourgeois s'éteint le 6 septembre 2017, à l'âge de 75 ans.

E / Apocalypse Derek Bourgeois Opus 187

Composer's note:
I wanted to write a piece for Brass Band in the vein of some of my earlier band pieces such as Blitz, The Downfall of Lucifer and the Second Concerto. I wanted to find out if I could still recapture that heady mixture of unease and uncontrolled excitement which dominated much of my music written in the 1970s.

It was a time of great musical uncertainty, and although I was temperamentally incapable of following down the path of the avant garde of the day (Stockhausen, Boulez, Birtwistle et al) I nevertheless pushed my own style to its own limits of aggression and violence.

Although when I wrote Blitz I had no title in mind, and that piece had several titles before "Blitz" rose to the surface, this time the title "Apocalypse" was my starting point. The word "Apocalypse" refers to the last chapter of the biblical revelations of St. John the Divine in which disaster and the end of the world are prophesied.

Apocalypse has no specific programme and like Blitz it consists of several sections that vary considerably in pace and mood, but I started out with words in mind such as destruction, pain, domination, warfare, attack, combat, hostility, offence, strife and struggle. I wanted these sentiments to be conveyed to the listener not only by the nature of the musical language, but also by the struggle of players trying to negotiate through the minefield of rhythmic and technical traps with which the piece abounds.

After an opening battering, which recurs several times throughout the piece in varying rhythmic guises, we hear a clearly defined theme which is the main constructional material that holds the entire piece together; a sort of motto theme. The next section is slow and consists of music which represents the sleazier side of human nature. There are distant jazz elements at work here and although the time signature varies very little, the internal rhythmic complexities are immense with several simultaneous and contradictory rhythmic pulses barely coexisting. All this finally leads into a demonic scherzo which is in reality no joke at all. The motto theme soon interrupts and dominates. After a cataclysmic climax the next slow section starts with a series of complex cadenzas. These lead to a new sad and lugubrious melody first heard on the trombone and then passed to the full ensemble. As all this fades we are left with the motto theme played very slowly accompanied only by an E flat Bell, an instrument and pitch which I have always associated with funerals. A long slow glissando in the three trombones leads to a new section in which all the pent up fury is unleashed. Once again the motto theme predominates and hijacks the rest of the material.

Just as we can bear no more of the ever increasing vortex of violent music there is a sudden and unexpected break in the clouds, and we glimpse momentarily a shaft of calm sunlight. The melody is the same as the trombone theme heard in the second slow section, but the music inhabits a different planet with calm C major harmonies. All too swiftly the apocalypse interrupts, plunging us headlong into the final abyss.

Derek Bourgeois

Derek Bourgeois was born in Kingston on Thames in 1941. He graduated from Cambridge University with a first class honours degree in music, and a subsequent Doctorate. He spent two years at the Royal College of Music where he studied composition with Herbert Howells and conducting with Sir Adrian Boult.

He has composed one hundred and sixteen symphonies, seventeen concertos, several other extended orchestral works, seven major works for chorus and orchestra, two operas and a musical. As well as a considerable quantity of chamber, vocal and instrumental music, he has composed fifteen extended works for Brass Band and seven symphonies for Symphonic Wind Orchestra. He has also written a considerable amount of music for television productions.

From 1970 to 1984 he was a Lecturer in Music at Bristol University. He was the conductor of the Sun Life Band from 1980 until 1983, and during the same period was Chairman of the Composers' Guild of Great Britain, and a member of the Music Advisory Panel of the Arts Council. In September 1984 he gave up his university post to become the Musical Director of the National Youth Orchestra of Great Britain. In 1988 he founded the National Youth Chamber Orchestra of Great Britain which held its first course in the summer of 1989. In 1990 he was appointed Artistic Director of the Bristol Philharmonic Orchestra.

He left the National Youth Orchestra in August 1993 to become the Director of Music of St Paul's Girls' School in London. He retired to Mallorca in July 2002. In Spring 2009 he moved back to Dorset in England.

Derek Bourgeois died on September 6, 2017 at the age of 75.